

Perspectives méthodologiques et épistémologiques entourant l'influence du phénomène étudié sur la formation de la sensibilité du chercheur dans les approches inductives à la lumière des notions ricoeuriennes d'expérience vive, d'attestation de l'Autre et de fidélité à soi

Pierre-Yves Barbier, Ph.D.

Université de Moncton

Résumé

Cet article se livre à une extrapolation d'une étude doctorale antérieure portant sur des phénomènes de conscience accompagnant le processus d'intériorisation-incorporation, étude faite dans une perspective phénoménologique et herméneutique. Il traite de conditions épistémologiques utiles pour prendre en compte ce processus au sein des approches inductives et des conséquences possibles pour la compréhension de l'opérationnalisation des modalités non-cognitives de la subjectivité en situation de recherche, dans un parcours analogue à l'analyse par théorisation ancrée et à travers une interrogation sur les implications méthodologiques des notions ricoeuriennes d'expérience vive, d'attestation de l'Autre et de fidélité à soi.

Mots clés : SUBJECTIVITE, APPROCHE EXPLORATOIRE, CONNAISSANCE IMPLICITE, IMAGINATION, ONTOLOGIE

Introduction

Les approches inductives supposent que le mouvement de l'analyse qualitative se construit à partir d'une alternance soutenue entre le phénomène objectivé et l'activité interprétative du chercheur de telle sorte que celle-ci soit tributaire du processus répété de retour au phénomène humain et social étudié. Cette alternance des regards posés sur

le phénomène étudié et sur l'activité interprétative est influencée par la théorie implicite du chercheur et est médiatisée par les instruments de collecte de données qui contribuent à donner forme au phénomène et à son interprétation. Une conséquence importante de cette alternance est un approfondissement de la compréhension du phénomène et un élargissement du champ conceptuel auquel il appartient. Qui plus est, à la faveur d'une implication prolongée sur le terrain, le chercheur est amené à se rapprocher du phénomène étudié, peut-être même à le vivre, et à dégager par la réflexivité ce qu'il a pu absorber à travers l'intensité de l'expérience. " C'est une expérience tout entière qui est sollicitée par le terrain : sa saisie personnelle du monde, ses sentiments, ses intuitions, ses valeurs " (Laperrière, 1997, p.396). Accompagnant l'expérience acquise en contexte naturel par la réflexivité, il est encouragé à prendre une distance par rapport à l'expérience et à faire jaillir le sens approximatif tant de la phase particulière du phénomène étudié que de l'impact de son regard sur ce dernier. Ainsi toute la richesse sensible et intuitive de l'expérience, se retrouve peu à peu décantée et ramenée dans le champ conceptuel balisé par la raison. Comme nous nous engageons par notre être entier dans notre projet nous sommes confrontés, par l'exigence d'intelligibilité, à consolider et unifier l'exercice à l'intérieur de schémas cognitifs susceptibles de modifier sinon de contrôler ces modalités expérientielles qui permettent justement l'ancrage subjectif dans le phénomène et son contexte. Bien qu'il y ait des raisons fort judicieuses qui expliquent cet état de fait, il n'en demeure pas moins que c'est un défi pour la réflexion méthodologique que d'élaborer des stratégies dont les objectifs sont de mieux éclairer et gérer les rapports entre l'expérience et la compréhension ainsi que l'influence mutuelle du phénomène étudié et du chercheur quant aux aspects estimés non cognitifs de l'expérience du phénomène telles que : les émotions, les sensations, les intuitions.

Qui plus est, puisque le chercheur est soumis, dans les approches inductives, à l'exigence de considérer l'ensemble des données empiriques puis de procéder à une analyse jusqu'à saturation des catégories, on voit mal comment on peut faire l'économie des données reçues et travaillées à travers les modalités non-cognitives d'appréhension du réel et de ne pas les inclure ultimement dans sa réflexion, dans la mesure où elles sont rendues conscientes. Par ailleurs, puisque la distance, dans les études qualitatives, entre le chercheur et le phénomène étudié est nécessairement rapprochée et puisqu'en sciences sociales, le phénomène étudié est un phénomène humain, les possibilités d'influences mutuelles sont nombreuses et complexes. Par conséquent, présenter un parcours visant à éclairer les modalités de rapprochement et de distanciation entre le chercheur et le phénomène étudié dans le cadre des exigences d'un examen de "l'ensemble des données" et de la "saturation analytique" peut s'avérer utile pour les méthodes inductives.

L'horizon de notre propos s'articule à partir de notre compréhension quant à certains aspects de l'ontologie pratique de l'herméneutique critique de Paul Ricoeur. L'ontologie, dans sa dimension pratique, évoquerait une "quasi-expérience ontologique" (Amalric, 2005, p.42) susceptible d'attester de l'Autre (le phénomène étudié) à la lumière de la "fidélité à soi" (le chercheur) à la faveur de "l'expérience vive" qui est à la fois témoignage et confiance (pp. 40-41).

Cet article présente donc une extrapolation d'un parcours d'interprétation de textes élaboré par l'auteur (Barbier, 2001), lequel visait à intégrer ces aspects non-cognitifs dans une démarche interprétative à caractère ontologique. Ce caractère ontologique n'est pas en référence à une recherche de "la réalité en soi" mais s'inscrit, pour le chercheur, dans une démarche pratique d'authenticité marquée justement par l'attestation, une attestation qui implique l'altérité et la fidélité à soi, une "attestation [qui] caractérise très exactement le statut épistémologique de l'herméneutique critique de Ricoeur" (idem, p.41). Certes le parcours d'interprétation de textes ne tombe pas dans le champ immédiat des approches inductives mais il est néanmoins utile pour en introduire l'extrapolation à la méthodologie des approches inductives. Ce parcours, qui agit à titre de référence, a été élaboré dans la perspective d'une phénoménologie herméneutique et à l'occasion de l'application de l'analyse par théorisation ancrée sur des phénomènes de conscience. La question centrale qui a animé la poursuite de ce parcours est la suivante : par quel travail interne et grâce à quelle expérience un chercheur peut-il pénétrer plus pleinement le sens de l'influence de son sujet d'étude sur sa sensibilité puis prendre conscience et modifier éventuellement son attitude et sa posture de recherche en vertu d'une attestation de l'Autre en soi découverte à l'occasion d'une authentique fidélité à soi ? Sous la forme extrapolée de ce parcours, nous souhaitons explorer tout spécialement l'influence du sujet d'étude au sens large (la présence de l'Autre) sur la sensibilité du chercheur et une manière de travailler à l'approfondissement puis à l'intégration de l'impact de cette influence (fidélité à soi) au sein d'une méthodologie qui se veut rigoureuse et applicable aux approches inductives. Sans avoir la prétention de généraliser les étapes de ce parcours en un modèle théorique, nous l'avons extrapolé aux approches inductives. Pour rendre compte du sens et de la portée tant du parcours que de son extrapolation, nous discutons d'abord de la problématique de la subjectivité en recherche qualitative, de sa mise en "outillage" puis de l'épistémologie de l'imagination susceptible de favoriser l'intégration des aspects non-cognitifs de la subjectivité à la démarche méthodologique. Nous concluons enfin sur des considérations sur la notion d'intersubjectivité, garante de la validité externe.

Quelques aspects de la problématique de la subjectivité dans l'activité de recherche

Expérience et compréhension

L'importance de la subjectivité dans l'appréhension des phénomènes sociaux "a été fortement soulignée par les approches interprétative (Weber), phénoménologique (Schutz) et interactionniste (Mead et Blumer)... [et se traduit] sur le plan méthodologique... par la reconnaissance du rôle central de l'intentionnalité et des valeurs, tant du côté des sujets étudiés que de la chercheuse" (Laperrière, 1997, pp.394-395). Au niveau de l'opérationnalisation, "on a relevé l'importance d'une analyse constante, par la chercheuse, des effets de ses choix théoriques et de son implication sociale et émotive sur son objet de recherche, son jugement étant requis à chacune des étapes cruciales du processus de recherche: dans le choix de la question de recherche et des méthodes pour y répondre, dans la délimitation du phénomène ou de la situation à étudier, des modes d'approches des répondants, des dimensions et perspectives à privilégier au plan de l'échantillon et de l'analyse, etc." (pp. 395-396).

La subjectivité est ainsi loin d'être un obstacle à la validité des résultats, pourvu qu'elle soit bien exploitée, grâce à des procédés comme la rédaction de mémos (Paillé, 1994. p.163, Laperrière, 1997, p.396) et le journal de bord (Savoie-Zajc, 2000, pp.195-197, Laperrière, 1997, p.396), lesquels soutiennent les fonctions fondamentales d'interactivité, de distanciation et de réflexivité du processus de recherche. Les "discussions entre pairs" visent ensuite à confronter le positionnement subjectif et à amener le "consensus intersubjectif", lequel participe à la redéfinition du concept d'objectivité dans le paradigme interprétatif (Laperrière, 1997. p. 412).

Comment on le voit ces techniques privilégient la saisie rationnelle de l'expérience et visent à fixer l'intégration de celle-ci autour de concepts et des référents du chercheur qui sont à leur tour sujets à des débats et à des remises en questions. Bien que mémos et journaux de bord puissent évidemment contenir toutes sortes d'informations et de réactions traduisant l'immersion dans le phénomène étudié, comment le processus de distanciation mis en branle par la réflexivité à travers le langage est-il influencé par les configurations de l'expérience ? Beaucoup repose, semble-t-il, sur l'individualité du chercheur. Qui plus est, comme beaucoup de recherches à caractère inductif prennent comme point de départ la réflexivité même des sujets de l'étude c'est-à-dire les représentations d'événements vécus par les sujets, la fidélité de la traduction de ces événements et expériences en idées et concepts est une entreprise délicate reposant bien souvent sur la confiance et la relative familiarité entre le chercheur et les sujets de son étude, donc sur une base échappant en partie à la réflexivité. Certes, les différentes formes de triangulation, temporelle, spatiale, des acteurs, des observateurs, etc (Pourtois et Desmet, 1997, pp.52-57) contribuent au

passage du fait biographique au fait scientifique, mais une approche comme la triangulation des sources par exemple qui se préoccupe de la multiplication des instruments de collecte de données donc des angles de réflexivité est “ une pratique souvent décrite mais peu utilisée » (p.52). Quoiqu'il en soit, l'objectif de la triangulation penche vers une réflexivité plus rigoureuse et plus large, non nécessairement vers une prise en compte plus subtile et plus raffinée des rapports entre l'expérience vécue et incarnée, tant du chercheur que du sujet d'étude, avec la réflexivité vue comme système de représentations.

Posture et attitude

Aux techniques de saisie réflexive de la subjectivité durant et après la cueillette de données, s'ajoute un travail préalable d'élucidation. En effet, dans les approches inductives, le chercheur est encouragé à expliciter sa posture:

“Pour l'enquêteur s'apprêtant à séjourner sur le terrain..., les éléments initiaux de son regard théorique constituent sa posture... C'est là où il se situe au moment d'entrer sur le terrain, portant avec lui un certain nombre de référents, de repères, de leviers et de ressources diverses qui composent en quelque sorte sa boîte à outils (Paillé et Muchielli, 2003, pp. 44-45)... [On arrive à se saisir de sa posture en procédant:] avant le début de l'enquête, à un inventaire des référents interprétatifs initiaux (p.44-45)... [qu'on investit ensuite dans la démarche inductive.] L'inventaire... n'est ni prédictif, ni prévisionnel, ni même véritablement normatif, mais plutôt suggestif et instrumental... Il permet donc de rendre explicites les postulats de départ les plus importants...et d'aiguiser la sensibilité du chercheur" (p.45)... [Mais posture n'est pas attitude:] Il faut...distinguer clairement la posture et l'attitude dans leur rapport à l'acte d'analyse... La posture concerne “qui je suis”, du point de vue théorique large, au moment de l'enquête, alors que l'attitude relève du “comment”: comment je vais considérer, approcher, appréhender, traiter les données de l'enquête» (pp. 48-49)... [Est mis en jeu alors le rapport de la posture avec l'attitude dans l'exercice de la sensibilité théorique et expérientielle:]...L'utilisation in situ, au moment de la recherche, des outils d'analyse issus ou non de l'inventaire initial va dépendre de l'exercice de la sensibilité théorique et expérientielle du chercheur, que l'on peut définir comme la capacité, pour le chercheur, tout à la fois de déceler de mieux en mieux des variations fines des phénomènes, et d'activer les éléments pertinents d'ordre théorique et expérientiel susceptibles de faire avancer la compréhension de la situation à l'étude (p.46)... La posture ne peut [ainsi] évoluer que si l'attitude est correcte, c'est-à-dire si elle faite

d'ouverture, d'écoute, de respect, si donc elle rend possible une remise en question des acquis" (p.49).

Le passage de l'idée à l'acte est assuré, dit-on, par l'attitude qui suppose ouverture, écoute et respect bref ces qualités non immédiatement associées à la réflexivité et issues des dimensions personnelles de la subjectivité. Ce serait en fait cette sensibilité, elle-même pourtant sous l'influence des référents personnels identifiés dans la posture, qui, paradoxalement, en permet une transformation à la lumière de son rapport avec l'objet d'étude.

Est-ce l'attitude d'ouverture d'écoute et de respect qui, en soi, fait oeuvre d'agent de transformation de la posture du chercheur ou bien c'est ce qu'une telle attitude laisse entrer en provenance du sujet d'étude qui permet au chercheur d'être touché et affecté qui provoque le changement des référents posturaux? Souvent dans les recherches par approche inductive, se sont des personnes à part entière qui sont les sujets d'étude. L'influence personnelle et émotive qu'elles exercent sur la sensibilité du chercheur peut être significative particulièrement in situ et met en jeu toutes sortes d'interrogations sur le degré et la proximité de la participation de même que sur la façon, pour la subjectivité, de devenir un outil.

Les modalités négligées de la subjectivité

L'utilisation de la subjectivité dans l'élaboration de la posture, la syntonisation des attitudes avec le phénomène étudié et le développement de la sensibilité théorique et expérientielle sont aussi tributaires des conceptions qui leur sont associées. Ces conceptions touchent tout autant les modalités d'opérationnalisation que les référents épistémologiques et les enjeux à la base du projet de recherche. Même dans une approche comme la phénoménologie, par exemple, laquelle fait une large place à la subjectivité, il appert qu'il soit difficile de dépasser une notion cognitive et rationaliste de l'intentionnalité, élément central de la subjectivité et élément autour duquel tourne tant le projet du chercheur que la disponibilité des sujets d'étude.

Meyor (2005) soutient, en effet, que la méthode scientifique, même phénoménologique, sous-estime la subjectivité particulièrement ses styles et modalités de présence aux phénomènes (p.26), ce dont la sensibilité théorique et expérientielle est précisément constituée. Pourtant, la phénoménologie scientifique de Giorgi (1997, p.342 cité dans Meyor, 2005, p.27) consiste justement en "l'étude des structures de la conscience, ce qui inclut une corrélation entre les actes de la conscience et leur objet (...) et les divers styles et modalités de présence manifestées par la conscience" (p.27). La subjectivité s'évanouit notamment parce qu'on ne retient que la transcendance de son intentionnalité et qu'on néglige son immanence, son incarnation dans une multiplicité de styles, modalités et tonalités (p.34). Méthodologiquement, l'auteure suggère que la phénoménologie en tant que pensée et méthode (p.35) s'attache à faire

parler la subjectivité à travers le phénomène (p.34), à la dévoiler, et à s'attarder aux nuances de ses modalités d'incarnation (p.35) en exerçant attention, ouverture et accueil à la conscience même du chercheur phénoménologue (p.36) ainsi qu'en élucidant la manière et les modes par lesquels l'objet se donne au sujet (p.38) et que le sujet se dévoile à travers l'objet (p.34).

Bien sûr, les approches inductives ne sont pas toutes d'inspiration phénoménologique, encore qu'il soit reconnu avantageux de cultiver une attitude et approche phénoménologiques (Muchielli, 1996, p.58) par la suspension du jugement et des a priori théoriques. Mais comment s'y prendre justement pour dévoiler la subjectivité à travers l'objet dans ses dimensions intentionnelle et non-intentionnelle et élucider ses structures universelles à partir d'une incarnation du regard sans sombrer dans le subjectivisme?

Le détour par l'association des idées et images

La théorie psychanalytique offre un intéressant éclairage quant à la manière d'opérationnaliser la prise en compte des dimensions affectives de la subjectivité en situation de recherche. En effet, pourquoi ne pas étendre la technique des libres associations aux activités de recherche (Drapeau et Letendre, 2001, p.74) c'est-à-dire tant à l'occasion de la cueillette de données, en ayant des questions suffisamment larges pour permettre à l'esprit d'associer librement (p.77), qu'à l'occasion de la réflexion critique. C'est à ce moment qu'une tierce personne, indépendante mais sympathique au projet de recherche, peut contribuer à faire émerger les positions trop subjectivistes du chercheur (pp. 83-84)? La libre association d'images, d'idées permettrait ainsi au subjectivisme de s'exprimer librement bien qu'à l'intérieur des balises de l'étude elle-même. Apparaissant à la conscience, on peut alors en faire l'examen critique donc la soumettre à l'altérité et à la lumière de l'intersubjectivité. Mais pourquoi ce détour et comment appliquer une technique pareille à la perception et à l'analyse du sujet d'étude?

“L'étude d'une dimension subjective... ne vise ultimement qu'à atteindre une compréhension la plus globale et complète possible de l'expérience étudiée. Dans un premier temps, cependant, il s'agirait de miser sur une description très concrète et d'étudier le sens de l'expérience d'une façon s'éloignant le plus possible de toute inférence (Drapeau et Letendre, 2001, p.79)... Pour pouvoir rendre compte du sens proposé par le sujet ou pour prétendre "élucider" sa réalité (empirique)... le chercheur doit aussi accepter momentanément une certaine passivité "anti-narcissique indispensable pour se laisser pénétrer par le sujet" (Angelergues, 1994: 1535 cité dans Drapeau et Letendre, 2001, p. 84)... Ce n'est qu'après cette étape que le travail de recherche peut redevenir actif et tendre vers une traduction des métaphores et symboles partagés. Le propre de cette dynamique, comme de la notion de tiers en général, est de

permettre l'opposition systématique et dynamique de deux états: un premier de subjectivisme où sont permises associations libres, voire régressions momentanées, et un second d'élaboration, de subjectivité intégrée et critique." (Drapeau et Letendre, 2001, p.85).

Le jeu des manifestations transférentielles et contre-transférentielles, lesquelles se réfèrent "aux dérivés conscients des réactions et réponses émotionnelles du chercheur et du sujet" (Voir Lepage et Letendre, 1998, note dans Drapeau et Letendre, 2001) se retrouverait ainsi partie prenante du processus méthodologique et intégré épistémologiquement à la rationalité, à la réflexivité. Toutefois, toutes les rêveries n'ont pas la même pertinence ! L'expérience démontre en effet qu'elles peuvent n'avoir de liens avec la personne et, à plus forte raison avec le sujet d'étude, que de façon aléatoire, hasardeuse, illusoire. Mues par les désirs, les émotions, comment ces rêveries arrivent-elles à être ensuite comprises, interprétées? Comment départager le jeu transférentiel et contre-transférentiel projeté dans l'imagerie en situation d'analyse qualitative sans dériver complètement vers l'analyse psychologique?

Subjectivité et épistémologie de l'imagination

Quel est après tout le statut épistémologique de l'image ? Dans la perspective de l'herméneutique symbolique l'image participe à désigner l'existence de l'Autre dans la perception et à organiser son appréhension à partir d'une compréhension qu'elle prépare et influence. Elle participe ainsi à la découverte du sens grâce à ses fonctions analogiques et permet la prise en compte des éléments non-cognitifs de la subjectivité :

"le réel n'est jamais pensable que sous forme d'une image, car pour la conscience qui dans l'acte perceptif rencontre le monde, le monde n'est qu'une totalité d'images en puissance qui se rapportent tout à coup à un centre de perception, le Moi. La perception constitue ainsi une sorte d'ajustement de deux systèmes d'images, celui du Moi et celui du Monde. Dans une telle perspective, on peut donc prêter à l'image...un double caractère: d'abord celui d'être en relation avec un dehors, un Non-Moi, qui dans l'acte perceptif m'est donné à travers une impression sensorielle d'origine externe; ensuite d'être en relation adhérente avec d'autres images psychiques subjectives puisque l'image...s'insère dans un continuum de représentations sensibles qui constitue le vécu psychique" (Wunenburger, 2002, p. 16).

Le glissement de sens ici nous laisse supposer que l'image, étant partie prenante de la perception, est, en soi, ouverte vers l'Autre donc porteuse d'une altérité constitutive tout en étant insérée dans la vie psychique en propre d'une subjectivité.

"L'image est donc intimement liée à la possibilité de constituer une représentation du réel, autrement dit de le reconstituer tel qu'il se donne à nous sur un plan

phénoménal. Il reste que même préparée et informée par des images a priori, l'image perceptive a pour horizon la chose même, ce qui l'amène à adapter le plus possible l'état subjectif à l'état objectif, en particulier par le biais de l'attention portée aux choses. Pourtant ce halo, cette aura d'images qui encadrent le perçu et s'y superposent souvent, peuvent insensiblement recouvrir le donné intuitif de la perception...La conscience s'abandonne alors à une sorte de rêverie éveillée, en présence même des choses, mais en baissant son attention, en diminuant sa vigilance, pour progressivement laisser les images mnésiques ou diverses anticipations envahir le contenu perceptif externe...On passe ainsi par degrés souvent insensibles d'images déterminées par des informations adventices, à d'autres images davantage déterminées par des souvenirs, des affects, des désirs ou des verbalisations poétiques...La conscience substitue au réel une sorte d'irréel...[ce qui donne] à l'image une fonction à la fois de masque du monde puisqu'elle le cache, l'estompe, le modifie et de miroir, puisqu'elle sert à fixer des états psychiques internes au sujet. Se perdre ainsi dans ses pensées...tout en étant là, présent aux choses et aux autres, constitue donc un mode d'être au monde où l'imagination ... l'emporte ... sur la soumission aux objets extérieurs " (Wunenburger, 2002, pp. 16-17).

Mais qu'en est-il du rapport entre les images et la compréhension scientifique? Sont-elles des obstacles épistémologiques qu'il faille rectifier (p.31)? La métaphore, à laquelle appartient l'image, serait au contraire au coeur "des démarches discursives à finalité abstraite ... [spécialement] dans le contexte de la découverte où elle participe fondamentalement au travail d'inférences de représentations heuristiques" (p.32)?... [La métaphore] "n'a peut-être pas cette fonction néfaste, voire invalidante qu'on lui prête dans la genèse même des contenus de pensée" (p.32)... Le passage entre la perception d'exemples concrets et la saisie conceptuelle du modèle est scandée par l'élaboration d'images généralisantes. Car l'image chez Platon sert fréquemment d'intermédiaire à la connaissance entre le concret et l'abstrait" (pp.32-33)... [Sa structure consiste en] l'action de croiser harmonieusement le Même et l'Autre, la ressemblance et la différence" (p.33)... [alors que son intelligibilité et son utilité pour la réflexivité s'appuient sur le fait que la métaphore extraie] de sa concrétude imagée les structures logiques générales qui y sont préformées (p.34)... La métaphore préparerait la pensée en lui fournissant un espace,...un espace déjà socialisé, un contexte épistémologique d'émergence de la subjectivité en propre comme en mode d'altérité: ...la métaphore est un des outils les plus importants pour essayer de comprendre ce qui ne peut être compris totalement: nos sentiments, nos expériences esthétiques, nos pratiques morales et notre conscience spirituelle" (p.36).

Vers la dimension ontologique

Ce retour en grâce de l'image et de la métaphore dans l'activité de la pensée se retrouve aussi au cœur de l'herméneutique critique de Paul Ricoeur, spécialement lorsqu'il s'agit

de penser des situations et des expériences limites comme celles associées à la volonté et à l'action mauvaises, expériences qui enjoignent à "opérer un long détour par l'interprétation des symboles et des mythes" (Amalric, 2005, p. 35). En provenance de ce que Ricoeur appelle "le "penser à partir du symbole" ... on passe d'une pensée conceptuelle en quête d'univocité et d'auto-fondation à une pensée ouverte au langage indirect des symboles et dynamisées par cette équivocité même" (p. 35). Si, par ailleurs, tous les mythes et symboles "disent la situation de l'être de l'homme dans l'être du monde" (Ricoeur, 1950, p. 487 cité dans Amalric, 2005, p. 37), la compréhension qui s'articule grâce à ceux-ci, n'arrive néanmoins pas à atteindre, en soi, la dimension ontologique dont elle est pourtant la visée, car "partir du "plein du langage et des symboles", ce n'est pas partir du monde réconcilié dans la présence pleine du sens mais c'est se trouver confronté à la pluralité conflictuelle des interprétations" (p.37). Le recours à la phénoménologie est justifié, selon lui, pour rendre compte fidèlement de la pluralité d'expériences humaines (p.28) mais l'expérience ontologique et plénière qu'il recherche, éminemment sociale bien qu'intimement personnelle ("l'attestation de soi dans la fidélité à soi [ayant] la promesse pour modèle" (p.40)) et qu'il désigne comme "expérience vive" (p.28) demeure une sorte d'horizon pour le langage et la réflexion (p.28), un horizon que la pensée symbolique peut peut-être entrevoir et espérer (p.28), vers laquelle elle peut tendre dans son élan unificateur, mais qui lui demeure étranger.

L'expérience vive

"L'expérience vive qu'il s'agit de ressaisir par le détour de la réflexion et de l'interprétation est celle d'un soi dont le maintien c'est-à-dire l'attestation de soi dans la fidélité à soi, a la promesse pour modèle Parce qu'elle est fondamentalement attestation de soi, l'attestation apparaît alors comme ce qui rend possible l'affirmation de notre identité sur le mode de l'ipséité : elle est ce qui permet de donner une consistance à la question "qui-suis-je?". D'un côté elle est l'acte d'affirmation d'un soi qui cherche à se comprendre mais qui se sait exposé à la critique et au soupçon dans son effort d'auto-interprétation; d'autre, elle implique constitutivement l'altérité en ce qu'elle se conçoit toujours comme une réponse à l'injonction de l'autre. ...Sans attestation, l'herméneutique reste finalement coupée de tout lien avec l'être : certes, l'interprétation des symboles et des mythes nous donne accès à une poétique de l'expérience mais cette poétique reste encore coupée de l'expérience vive dans la mesure où elle est livrée à l'infini des variations imaginatives et au conflit des interprétations. Pour prétendre rejoindre l'expérience vive, il faut donc que le soi se positionne et s'affirme pratiquement dans un "ici, je me tiens"... Une herméneutique sans témoignage est condamnée à la régression infinie dans un perspectivisme sans commencement ni fin.... Si la subjectivité posante doit renoncer à son vœu d'autoposition et se reconnaître comme toujours déjà posée dans l'être, l'attestation

correspond alors peut-être à une sorte de position seconde qui ne repose que sur une assurance pratique. En ce sens, c'est bien l'attestation qui nous permet de passer pratiquement de la structure eidétique d'une expérience et de sa configuration poétique à son caractère vif : c'est elle qui nous fait passer du sens à la référence, de l'expliquer au comprendre et elle apparaît dès lors comme le prolongement indissociablement ontologique et pratique du dynamisme créateur de l'interprétation. Mais la structure, le sens et l'expliquer ne s'abolissent jamais dans la présence pleine d'une expérience ontologique. Pour Ricoeur, il y a bien une expérience qui vise l'être mais cette expérience doit rester une quasi-expérience ontologique; elle n'est pas l'événement d'une présence mais elle est un mixte d'expérience et d'acte, d'affection et d'initiative" (Almaric, 2005, pp.40-42).

L'attestation devient ainsi une manière de consolider l'intersubjectivité comme forme particulière d'objectivité en recherche qualitative.

Notre parcours de référence

C'est à partir des représentations des actions de la conscience surgissant et existant dans le champ de la réflexivité que notre perspective articule son regard. Le parcours original a été inspiré d'une approche développée par l'épistémologue Georg Kühlewind (1988) et elle consiste en une stratégie cognitive qu'il a désignée sous le nom de méditation pensée (thought meditation) (pp.175-181). Il n'y a pas à notre connaissance d'études empiriques portant sur cette approche. Il existait néanmoins une communauté de praticiens à laquelle l'auteur participait à l'époque de la traduction anglaise du livre et peu avant d'entamer ses études doctorales. Le caractère exploratoire de l'entreprise doit être souligné. La preuve appartient bien sûr à une étape bien ultérieure du processus de recherche. Il s'agissait de transformer l'état de saisie du sens, c'est-à-dire de passer du sens à l'état d'information (les aspects cognitifs seulement) au sens à l'état d'expérience (les aspects non-cognitifs joints aux aspects cognitifs). Le sens à l'état d'expérience représente l'étape de la réflexivité intériorisée proprement dite. Cette étape est précédée des moments préparatoires désignés sous le nom de " musing » (p. 175). On y cherche alors à penser ensemble le sens de tous les énoncés, y compris leurs contradictions et leurs ambiguïtés. Premièrement, chaque mot ou groupe de mots est assemblé en une " phrase ». Deuxièmement, il s'agit de réfléchir (musing) sur chacun de ces mots et de s'efforcer librement d'en comprendre le sens et de sensibiliser à leur expressivité. Si on peut en rester au niveau de la pensée abstraite, on s'efforce toutefois, petit à petit, de se sensibiliser aux prédicats ou aux qualités de ces mots et aux verbes qu'ils suggèrent. Autrement dit, le sens est aussi porteur d'une subtile qualité émotive, ou prédicat, qui nous échappe habituellement et à laquelle on est invité à se sensibiliser. On n'y arrive que si on parvient à penser ces énoncés sans énonciation de mots (*wordless thinking*) (p. 176) tout en étant sensibles à leurs tonalités émotives et

intuitives. Contradictions et ambiguïtés peuvent venir, par ailleurs, de différentes sources: de l'auteur lui-même, des référents de la réflexivité du lecteur voire de ses habitudes ou de la mémoire sociale implicite et incorporée. En s'efforçant de penser sans énonciation de mots mais avec le support de l'idéation seulement, c'est-à-dire en restant silencieusement présent au sens, on cherche à placer l'attention dans une modalité plus fluide et en mode du ressenti afin de saisir en quoi le texte nous touche, comment il nous affecte et quelle réponse émerge de la mémoire implicite. L'attention cherche alors à suivre la réponse de la mémoire implicite aussi loin que cela lui est possible et en fonction exclusivement de l'impulsion initiale, celle de la logique du texte. Elle est dès lors sujette à toutes sortes de ballottements avec comme seule boussole la perception de la qualité de l'attention elle-même, l'imprégnation originale de la logique du texte et notre compréhension des indications de la technique réflexive indiquée. Nous avons pris note de tous ces ballottements dans un journal de recherche lors de la recherche initiale.

Petit à petit en acquérant la capacité de penser le thème, sans mots, l'attention apprend à devenir réceptive. Au début, c'est, en effet, la volonté qui dirige l'attention sur le thème. Tant qu'il en est ainsi nos présupposés, nos acquis, nos référents influencent et modèlent la réflexivité individuelle (1) sans aucun espace d'imprévisibilité. En lâchant prise peu à peu et en devenant à l'écoute de ce que la mémoire implicite peut apporter comme écho aux schèmes utilisés pour articuler la réflexivité individuelle, l'attention peut aussi suivre les intimations de la socialisation implicite mémorisée. La frontière entre la réflexivité individuelle et la réflexivité sociale devenant poreuse, le poids des habitudes et de la socialisation se faisant moins dense, le thème initial lancé par la logique du texte peut se penser plus librement. Quand la volonté qui dirige l'attention cesse d'être active et devient réceptive s'opère alors ce que Kühlewind appelle le renversement de la volonté (*reversal of the will*). Le thème semble se penser lui-même grâce à notre attention, à l'intérieur de schèmes cognitifs élargis et plus complexes.

L'étude des résultats de cette approche faite à l'aide de la théorisation ancrée et de la phénoménologie herméneutique suggère que c'est la relation réciproque de l'ensemble des processus cognitifs qui sont associés à son application qui provoque un repositionnement du sujet par rapport à l'objet (Barbier, 2001). Ce repositionnement ouvre à de nouvelles perspectives tant sur l'objet que par rapport au sujet, redéfinit l'expérience de l'altérité et éclaire, à nos yeux, la conjonction entre l'attestation de l'Autre (exprimée ici à travers le texte) et la fidélité à soi à travers l'expérience vive qui en est le signe.

Extrapolation du parcours dans la pratique des approches inductives

Le parcours ayant pris forme à partir d'une analyse par théorisation ancrée du processus de réflexivité de l'auteur, sa transférabilité potentielle dans le champ de la méthodologie de recherche qualitative repose sur une validité de signifiante à déterminer par les contextes de réflexivité des lecteurs et des chercheurs. Pour faciliter cette transférabilité, nous avons cru utile d'extrapoler le parcours, lui-même issu d'une approche inductive et phénoménologique portée sur des phénomènes de conscience, à une situation générique de recherche par l'approche inductive. Cette extrapolation n'est en aucune façon normative! Elle se veut uniquement illustrative!

Il vaut la peine de mentionner que les procédés méthodologiques évoqués plus haut pour rendre compte de la subjectivité dans la pratique de la recherche qualitative tournent essentiellement autour de l'idée de gérer la connaissance implicite du chercheur. Il est manifeste par la description de notre parcours que notre perspective pousse plus loin les exigences en cette matière. Nous travaillons à partir d'une perspective holistique qui ajoute à la prise en compte de la connaissance implicite, une démarche d'intensification de l'attention, de relation sensible, délicate et confiante au phénomène étudié ainsi que d'une réflexion contemplative orientée vers la remise en question du rapport initial entre le sujet et l'objet (Voir Miller, 2006), laquelle est, pensons-nous, analogue à l'expérience vive de Ricoeur.

- 1- Tout commence par l'attention portée à ce que le milieu ou sujet d'étude apporte au projet de recherche puisque le parcours s'inscrit dans le processus d'intériorisation-incorporation et s'efforce de suivre aussi loin que possible, selon les dispositions et capacités du chercheur, comment et en quoi le sujet d'étude affecte, influence, enjoint, dérange bref impacte son cadre de référence afin qu'il investisse, en bout de ligne, le fruit de ses découvertes tant dans son analyse que dans la saisie de sa posture et des attitudes qui animent sa sensibilité théorique et expérientielle. C'est un peu comme regarder comment quelque chose inspire ou devrait inspirer, chez les sujets de l'étude ou chez le chercheur lui-même, sans s'abandonner complètement au contenu même de l'inspiration. Quelque chose doit être donné par l'Autre et doit engager la sensibilité, de façon immédiate ou à l'occasion d'une interrogation sur le vide, le manque ressenti.
- 2- Alors que le chercheur se retrouve en situation de collecte de données et avant de procéder à l'analyse préliminaire du contenu donc de procéder en mode plus avancé de réflexivité, et à l'aide aussi de ses notes de terrain, de son journal de bord et alors que son esprit est encore rempli de l'expérience, peut-être pourrait-il identifier des chaînes segmentées d'événements ou de réflexivité tant chez les sujets d'étude que chez lui. Inscrire ses chaînes, les résumer puis les faire vérifier auprès des sujets d'études devrait ensuite assurer une relative fiabilité. Ces descriptions serrées de

segments choisis à l'exhaustivité limitée mais néanmoins complètes dans leur configuration forment le matériau de base pour la suite du travail. Il serait sans doute souhaitable de ramener ces descriptions à des énoncés synthétiques qui peuvent s'imprégner dans la mémoire. La longueur et la densité d'informations et de références affectives sont affaire de choix et de capacité du chercheur.

- 3- Le travail d'intériorisation peut se poursuivre en permettant à la mémoire de s'imprégner entièrement du contenu, ce qui implique la contribution d'activités réflexives comme la compréhension, la mise en relation, l'évaluation, le positionnement. C'est une activité plus complexe qu'il n'apparaît au premier coup d'oeil. Par la mémorisation individuelle des nouveaux schèmes on les place en situation d'interaction avec les schèmes déjà intériorisés et incorporés de la mémoire et de la réflexivité sociale. Sans cette mémorisation, le contenu reste en surface et n'établit aucun contact avec la mémoire implicite. Nous avons trouvé utile de procéder à une première mémorisation le soir avant le coucher puis de reprendre l'exercice le lendemain matin. C'est la réponse de cette interaction qui deviendra le fil d'Ariane, spécialement ce qui émerge au niveau affectif et des sensations corporelles, lesquelles pour remonter à la surface ont souvent besoin d'une représentation imagée.
- 4- On peut ensuite laisser agir son 'son petit cinéma' intérieur (Kaufmann, 2001) et laisser dérouler les images comme elles viennent, comme un spectateur intéressé. Sur la base de l'intérêt intrinsèque des images, on choisirait alors celles qu'on décide d'explorer dans le plus grand détail.
- 5- Une fois le tableau saturé d'éléments puisés tant dans notre mémoire individuelle que dans la mémoire sociale puis reconfiguré grâce à l'imagination, dans un beau mélange d'échanges relativement impossible à départager, on s'interroge sur le sens du tableau c'est-à-dire qu'on en fait un signe et un symbole. Le sens pourra alors se multiplier dans plusieurs directions et apparemment sans limites autres que celles de l'auteur lui-même aux prises sans doute avec des émergences de son cadre de référence. Il s'agit de réinvestir ce sens dans la mémoire de la description à l'origine de cette exploration et éventuellement, plus tard, de comparer la structure compréhensive ainsi dégagée avec des structures symboliques de mythes et de symboles, légués justement par la mémoire sociale.
- 6- Au fil de cette exploration, des intimations discrètes de la conscience pourront se faire jour bien qu'on reste libre de franchir ou non ces portes fermées. Les schèmes de la posture apparaissent comme solides, rigides, comme des manières d'être suggérées par le rapport entre le chercheur et ce qu'il a laissé entrer de son sujet d'étude. C'est là où l'intersubjectivité vient faire pression sur son territoire d'être et questionne intimement son projet d'être. La réponse est affaire éminemment

personnelle et la suite des choses est tout entière dans les mains et la responsabilité du chercheur. Les intimations perçues, si elles sont poursuivies, mènent, estimons-nous, à ce que Ricoeur désigne comme "l'expérience vive", laquelle se manifeste comme une sorte de basculement dans l'altérité portée en soi. Sans cette expérience, l'attention n'est pas décentrée et il ne lui est pas loisible de saisir les schèmes sociaux à l'œuvre dans la réflexivité individuelle au niveau postural.

- 7- Ce qui est ainsi découvert peut dès lors servir d'indication pour remanier des schèmes intériorisés et des mémoires affectant les attitudes de conduite de la recherche voire même la posture et contribuer d'autant à l'éducation de la sensibilité théorique et expérientielle. Nous avons découvert que répéter l'exercice sur la même base descriptive ou sur d'autres aspects saillants qui émergent durant la collecte de données, facilite grandement l'ouverture des schèmes fermés.

Les conséquences méthodologiques du parcours

Un autre ancrage

L'interprétation que nous avons donnée originellement à notre parcours épistémologique (Barbier, 2001) se servait de l'analyse par théorie ancrée (Paillée, 1994) pour comprendre des "faits" de conscience. Le modèle initial qui en était ressorti, s'il mettait en évidence des processus cognitifs et une compréhension du phénomène en cause, ne nous est ici utile qu'indirectement parce qu'il n'était pas contextualité par une intention explicite de mieux comprendre la démarche inductive. La relecture à laquelle nous venons de procéder est plus souple et plus nuancée et a permis de replacer le parcours, d'en accentuer d'autres aspects et de faire naître de nouvelles questions.

Le premier aspect est en rattaché à la notion d'ancrage elle-même et à celle de l'alternance que nous évoquons au tout début entre la construction et la saisie des contours du phénomène à l'étude avec les étapes de l'analyse au gré de concepts de plus en plus abstraits. Cette alternance est balisée entre d'une part l'exigence d'exhaustivité et celle de saturation qui mises ensemble, reviennent à conclure: tout dire sur l'essentiel du phénomène, avec l'appui des diverses formes de triangulation (Pourtois et Desmet, 1997, pp.52-57) pour en maximiser la fiabilité. Combien complète est l'exhaustivité si le phénomène à l'étude est d'emblée ontologiquement ramené à sa rationalité pour s'ajuster à la réflexivité du chercheur et à celle de ses collaborateurs?

Qui plus est, l'ancrage dans un contexte ontologique provient tout autant du phénomène étudié que des dispositions du chercheur. Il dépend du lien créé, du dynamisme affectif, des injonctions ressenties et c'est ce lien qui guide voir organise toute la trame de la réflexivité du chercheur et autour duquel sa propre subjectivité est invitée à prendre racine. Ce qui est de l'ordre du transfert et du contre-transfert ne serait

pas quelque chose qu'il faille exorciser mais qu'il faille partager et comprendre puis intégrer comme fibre inhérente au phénomène. L'intégration de tel contexte existentiel et de valeurs dans l'analyse n'est pas étrangère aux approches critiques (Guba et Lincoln, 1994) encore qu'il est traité, méthodologiquement, par « excès » de sympathie et non par « excès critique ». Le processus itératif, si caractéristique de l'approche inductive, y est respecté voire poursuivi de manière à mettre en dialogue ces éléments des subjectivités respectives, du chercheur et des sujets d'étude, et à maintenir ce dialogue jusqu'à ce que l'intersubjectivité des manières d'être-au-monde soit éclairée au point de faire du phénomène humain et social aussi un phénomène ontologique. L'ancrage ne s'articulant pas seulement autour des dissonances entre la réflexivité individuelle et la réflexivité sociale, mais aussi à l'occasion d'un patient passage à travers les dissonances des habitudes personnelles et des schèmes incorporés en provenance des cadres de socialisation, peut alors bénéficier de la « marée » du processus d'intériorisation-incorporation qui accompagne la création de schèmes identitaires en amont et en aval de la dynamique de la subjectivité (Kaufmann, 2001, pp.221-232) (1).

Ajoutons d'autre part que l'ancrage initial provient d'une représentation de la logique du texte. Cet aspect est à nos yeux fondamental! Il ne s'agit pas de fantasmer sur ce qui, de prime abord, nous intéresse mais de se représenter dans leur entièreté des tranches de l'événement. Dans le cas qui nous a occupé, il s'agissait de la logique du texte, alors que dans le cas d'une enquête sur le terrain il s'agira du dévoilement d'une séquence significative d'actions entreprises par les sujets de l'étude. Ces actions émanent des habitudes personnelles et de la mémoire sociale incorporée des acteurs ou bien des schèmes cognitifs de la réflexivité individuelle des acteurs, si le chercheur se penche sur leurs représentations. Il faut travailler à partir de chaînes complètes, non seulement à partir des maillons choisis. Ces chaînes de signification doivent ensuite être intériorisées par le chercheur au point qu'il puisse les évoquer de mémoire et à volonté. L'intensité de l'attention est préparée par la concentration puis l'immersion afin que la mémoire s'en imprègne.

La prise en compte des modalités de la subjectivité

Si l'aboutissement du parcours présenté est d'ordre ontologique, il ne faut pas oublier qu'il a été jalonné par une prise en compte d'éléments non intentionnel de la subjectivité aiguillé par l'ancrage initial. L'exploration tout azimut des segments non-intentionnels de la subjectivité n'est pas nécessaire. Une économie dans ce domaine est relativement rafraîchissante en fait! Une attention exclusive sur les éléments rationnels n'est par contre pas suffisante car on en resterait aux limites déjà existantes de la réflexivité du chercheur. Cette perspective modérée est difficile à trouver et à maintenir car les excès,

créées par les dissonances abondent entre les pôles de la dynamique subjective. Tout bonnement, c'est la pratique qui est éducatrice.

Par ailleurs, un aspect inattendu émerge du travail avec les modalités de la subjectivité. Cet aspect à voir avec l'authenticité qui, sans être un critère de scientificité, contribue à la communicabilité de la situation de recherche (Muchielli, 1996, p.61). Le chercheur croit que les sujets de son étude sont authentiques, que les erreurs possibles dans la communication de leur réflexivité individuelle sont de bonne foi et ont leur cause ailleurs que dans leur volonté. Qui plus est, le processus d'extériorisation-objectivation tend à privilégier les aspects forts de la subjectivité et cette partialisation bien que nécessaire entraîne un questionnement sur la nature de l'être-vrai (Kaufmann, 2001, pp.259-269). Tant le chercheur que les sujets de l'étude sont aux prises avec cette problématique qui est liée de près avec celle de l'identité. Il n'y a pas de réponse simple à ces interrogations! L'authenticité est un ingrédient de la confiance et l'être-vrai est associé à l'authenticité et dépend du rapport entre le dire et le faire, entre la réflexivité et les habitudes personnelles. Trop de dissonances dans ce domaine ne risque-t-il pas de provoquer une crise de confiance?

Logique critique et logique participative

Il y a plusieurs aspects inusités dans la technique initiale utilisée : se représenter une chaîne logique, en imprégner la mémoire, détacher mots et idées, avoir l'attention rechercher puis poursuivre l'expérience des idées à travers les prédicats et les verbes, se laisser aller à une libre association d'images, entrer ensuite dans une sorte d'immobilité, de réceptivité, de passivité alerte pour intuitionner le sens de l'image choisie, penser le thème initial à l'aide de l'idée découverte en fonction de ses schèmes cognitifs et référentiels, devenir sensible à la manière d'être qui émerge et à des aspects de soi qui traduisent notre finitude, faillibilité, fragilité face à la mémoire de l'intersubjectivité inscrite en nous, puis aboutir à cette « expérience vive » d'ordre quasi-ontologique qui n'est d'autre, à notre avis, que le film existentiel où l'on se reconnaît participant avec l'autre, dans notre « chair », à la même humanité, fondement de l'activité démocratique dans le mode extériorisation-objectivation.

La tradition scientifique repose sur une tradition critique. Le phénomène de cheminement cognitif que nous dégageons de notre parcours suppose une théorie de la transformation. L'approche critique est aussi préoccupée par la transformation des schèmes cognitifs et du cadre de référence pour la simple raison qu'elle est animée d'une logique émancipatrice. Sa technique, toutefois, est davantage centrée sur la remise en question des idées (Mezirow, 2000, pp.20-21). Elle mise sur la critique du contenu de nos *représentations* en tant qu'agent de transformation alors que nous nous attardons aux *actes et actions* de la réflexivité. En d'autres termes, l'approche critique cherche à modifier la réflexivité individuelle par l'examen des pans de réflexivité

sociale pour transformer les habitudes personnelles et les cadres de socialisation incorporés. Nous estimons par contre que les schèmes intériorisés et incorporés des habitudes personnelles et des cadres de socialisation sont extrêmement résistants et qu'il faille être capable de trouver les points de jonction et les nœuds de dissonance qui les animent par une certaine passivité alerte et discriminatoire, donc critique. Ce, bien sûr, grâce au travail de la réflexivité mais, sous l'impulsion il faut le rappeler, d'une influence, d'une injonction de l'Autre. Dans les approches inductives, cela signifie que le chercheur est transformé par son sujet d'étude, une influence à la fois, ce qui transforme, à son tour, le sujet d'étude en fonction du travail fait sur cette influence.

Nous soupçonnons que cela arrive déjà fréquemment et peut-être à l'insu même des intéressés donc à travers des processus cognitifs dépendant des dispositions particulières des intéressés encadrées par la tradition de recherche qualitative. Notre contribution n'en revient peut-être qu'à l'effort de "méthodologiser" des actions intuitives de la réflexivité et elle est habitée par toute sortes de questions dont celle de l'utilité de « l'expérience vive » comme facteur discriminatoire dans le processus d'intégration des modalités non-intentionnelles et intentionnelles de la subjectivité placée en situation de recherche et dans l'éducation de la sensibilité théorique et expérimentelle.

Conclusion

L'attestation de l'Autre dans la fidélité à soi, c'est-à-dire, dans le cas qui nous occupe, l'attestation du phénomène à l'étude par le chercheur restant, ce faisant, fidèle à son être-vrai et non seulement à ce qu'il projette partiellement de lui-même à travers le processus d'extériorisation-objectivation (Kaufmann, 2001, pp.259-269) suggère une marque de l'intersubjectivité, donc de validité du propos de recherche car, finalement, c'est l'humanité de l'Autre qui est reconnue. Notons qu'attester serait beaucoup plus qu'attester de l'existence et de la présence de l'Autre parce que l'attestation étant traduite à travers un processus élaboré de recherche, elle s'appuie sur les modalités humaines non-intentionnelles qui accompagnent les actions et conclusions de la réflexivité généralement admises en recherche. Nous avons en effet essayé de montrer que l'attestation serait en fait une conséquence de la prise en compte des modalités non-intentionnelles de la subjectivité dans leur accompagnement aux modalités intentionnelles pour peu que les modalités non-intentionnelles soient travaillées à partir de l'influence du sujet d'étude sur le chercheur et non à partir seulement de sa propre construction et de ses propres configurations. Car on ne pourrait attester que si on changeait, l'expérience vive devenant alors une sorte de signal que l'intersubjectivité de la réflexivité du chercheur a bel et bien été atteinte et qu'il ne parle plus uniquement selon la subjectivité de sa perspective.

Certes, dira-t-on, les critères de scientificité déjà existants sont plus que suffisants pour assurer l'intersubjectivité du processus et des conclusions du chercheur, donc l'attestation de l'Autre à travers le phénomène filtré par sa méthodologie. Mais là n'est pas la question! Il s'agit de l'application de la compréhension et des implications de ses critères qui, dans leur formulation courante, appartiennent plus, il nous semble, à une logique explicitée d'extériorisation-objectivation et qui sont plus silencieux sur l'explicitation de la logique de l'intériorisation-incorporation, les deux logiques étant portant indispensables à l'individualisation tant du chercheur que du phénomène étudié. Ainsi, à partir de l'alternance des processus mentionnée en introduction on pourrait extrapoler vers une alternance de l'attestation de l'Autre et de la fidélité à soi, qu'elle suppose d'ailleurs, mais qui souffre d'une certaine absence méthodologique.

Notes

¹. Les idées exprimées ici sont tirées du carré dialectique réparti en quatre pôles dissonants et schématisant la dynamique de la subjectivité (Kaufmann, 2001, p. 188) et expliquées ainsi par Pourtois et Desmet (2004, pp.24-25): " Le pôle H représente le patrimoine individuel des habitudes. Il est dans une interaction contradictoire avec la réflexivité individuelle (RI), ce qui est à l'origine d'une dissonance des schèmes. Mais la RI n'est pas une entité isolable. Elle est en rapport avec les autres pôles et notamment avec la réflexivité sociale (RS). La RS concerne les informations qui nous viennent de l'extérieur et qui peuvent déclencher un nouveau comportement personnel. Quand au pôle S, il représente les cadres de socialisation qui permettent à l'individu de s'approprier son monde. Ils mettent en place une mémoire sociale profondément incorporée, ancienne et implicite.... L'individu est constitué par la totalité du carré dialectique. Mais il est rarement, en même temps, *tout le carré à la fois*.... C'est la réflexivité sociale qui a historiquement construit l'individu et non l'individu qui a personnellement développé une réflexivité à propos du social.... La frontière entre les deux réflexivités (RI-RS) n'est pas claire, car la pensée personnelle est continuellement imprégnée de social.

Références

- Amalric, J.L. (2005). L'expérience brisée et l'attestation dans l'herméneutique critique de Paul Ricoeur. In G. Deniau et A. Stanguennec (Dir.) *Expérience et herméneutique* (p.27-42). Nantes : Le Cercle Herméneutique Éditeur.
- Angelergues, J. (1994). Contre-transfert et création. *Revue Française de Psychanalyse*, 5, pp. 1535-1538
- Barbier, P.Y. (2001). *Le savoir-être et l'intégration des processus cognitifs dans une pratique méditative d'inspiration steinerienne*. Thèse de doctorat non publiée, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal.

- Black, M. (1962). *Models and Metaphors*. Ithaca (N.Y.): Cornell University Press.
- Drapeau, A., & Letendre, R. (2001). Quelques propositions inspirées de la psychanalyse pour augmenter la rigueur en recherche qualitative. *Recherches Qualitatives*, 22, pp.73-92.
- Giorgi, A. (1997). De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines: théorie, pratique et évaluation. Dans Poupart, J. et coll. *La recherche qualitative: enjeux, épistémologiques et méthodologiques*. Montréal: Gaëtan Morin, p. 341-364.
- Guba, E.G., & Lincoln, Y.S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. In N.K. Denzin et Y.S. Lincoln (Eds) *Handbook of qualitative research* (p.105-117). Thousand Oaks: Sage Publications.
- Kaufmann, J.C. (2001). *Ego. Pour une sociologie de l'individu*. Paris: Nathan/VUEF
- Kühlewind, G., (1988). *From Normal to Healthy*. Traduction de M. Lipson, Great Barrington : Lindisfarne Press.
- Laperrière, A. (1997). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. In Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives (Ed.), *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp.392-417). Montréal: Centre International de Criminologie comparée, Université de Montréal.
- Lepage, L., & Letendre, R. (1998). L'intervention de manifestation contre-transférentielle dans le déroulement de la recherche: réflexions sur une pratique et exemples. *Recherches Qualitatives*, 18, 51-76.
- Meyor. C. (2005). La phénoménologie dans la méthode scientifique et le problème de le subjectivité. *Recherches qualitatives*, 25(1), 25-42.
- Mezirow, J. (2000). Learning to Think as an Adult: Core Concepts of Transformation Theory, dans Mezirow et Associés, *Learning as Transformation, Critical Perspectives on a Theory in Progress*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Miller, J.-P. (2006). *Educating for Wisdom and Compassion*. Thousand Oaks, California: Corwin Press.
- Muchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Collin.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique* 23, 147-179.
- Paillé, P., & Muchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Collin/VUEF.

- Pourtois, J.P., & Desmet, H. (2004). *L'éducation implicite*. Paris: PUF, Éducation et formation.
- Pourtois, J.P., & Desmet, H. (1997). *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines* (2^e éd.). Sprimont: Mardaga.
- Ricoeur, P. (1950). *Philosophie de la volonté. Finitude et culpabilité*. Paris: Aubier.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil.
- Savoie-Zajc, L. (2000). La recherche qualitative/interprétative en éducation In T. Karsenti, L. Savoie-Zajc, *Introduction à la recherche en éducation* (pp. 171-198). Sherbrooke: Édition du CRP.
- Wunenburger, J.J. (2002). L'analogie de la métaphore. Dans *La vie des images*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Pierre-Yves Barbier est professeur au département de l'enseignement au secondaire de la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton. Il est spécialiste de la philosophie de l'éducation et des pédagogies alternatives. Il s'intéresse à la recherche qualitative dans ses fondements épistémologiques de même que dans son utilisation pour la construction identitaire des enseignants.